

TRAGÉDIE AUX GRANDES JORASSES

Pièce de théâtre en trois actes et trois visions, écrite et jouée le 22 novembre 2025 par Danielle Canceill, Kareen Poggiale, Robert Mizrahi et Thierry Du Crest, à l'occasion de l'anniversaire d'Anne-Marie Giraud, ex-gumiste émigrée à Grenoble et maître d'œuvre du chantier de réfection de la perma en 1989.

- Histoire d'œufs
- Les œufs du destin
- Oh putain les œufs !!!

HISTOIRE D'ŒUFS

Personnages : Anne-Marie, Jacques, Thierry, Narratrice

Prologue :

Narratrice : Printemps 1988. Anne-Marie et Jacques ont emménagé récemment à Grenoble, et, quand ils le peuvent, ils rejoignent les gumistes franciliens qui viennent en car-couchettes pour un week-end dans les Alpes. Ce week-end, ils sont dans le massif du Mont-Blanc et ils campent sur le glacier du Tacul, face aux Grandes Jorasses. La météo est mauvaise et comble de malchance, il ne neige pas, il pleut... Anne-Marie et Jacques partagent leur tente avec Thierry. Tout le monde dort, malgré les intempéries, quand soudain, vers deux heures du matin, Anne-Marie se réveille brutalement et secoue Jacques de la même façon.

Acte I – La nuit

- Anne-Marie : Jacques réveille-toi, réveille-toi !!!
- Jacques (sans ouvrir les yeux) : Hmmm...???
- Anne-Marie : Réveille-toi !
- Jacques (qui n'arrive pas à émerger) : Hmm... Ouiiii...???
- Anne-Marie : J'ai oublié les œufs durs sur le gaz !
- Jacques (qui entrouvre un œil difficilement) : Ah ben... c'est pas grave, on a d'autres choses à manger...
- Anne-Marie (paniquée) : Mais je les ai oubliés en train de cuire, sur le gaz allumé !
- Jacques : Ah... Ben... De toute façon, on ne peut pas faire grand-chose : on est à 200 km, sur un glacier, il fait nuit et il pleut...
- Anne-Marie : Mais on ne peut pas rester sans rien faire, il faut réveiller Thierry !
- Jacques : Heu...

Acte II – Le réveil

Narratrice : Sans attendre l'avis de Jacques, Anne-Marie secoue Thierry, qui dormait comme un bienheureux.

— Anne-Marie : Thierry, Thierry, réveille-toi, j'ai oublié à Grenoble les œufs en train de cuire sur le gaz. Il faut qu'on rentre !

— Thierry (qui ne comprend pas bien de quoi il s'agit) : Heu... Hein... Quoi... Qu'est-ce...???

— Anne-Marie (qui répète) : Il faut faire quelque chose. J'ai oublié à Grenoble les œufs en train de cuire sur le gaz. Il faut qu'on rentre !

— Thierry (qui commence à entrevoir la complexité de la situation) : Ben... on ne peut pas faire grand-chose : on est à deux cents kilomètres, sur un glacier, il fait nuit, il pleut, on ne peut pas descendre comme ça. Rendors-toi.

Narratrice : Face à ce manque total d'empathie et à la majorité de deux contre un, Anne-Marie n'eut pas le choix. Mais contrairement à Jacques et Thierry, on n'est pas sûrs qu'elle se soit rendormie...

Acte III – Le retour

Narratrice : Aux premières heures du jour, sous une pluie battante, ils plièrent la tente et redescendirent tant bien que mal jusqu'à leur voiture dans une neige pourrie. Ils avalèrent d'une traite les deux cents kilomètres qui les séparaient de chez eux. Mais arrivés dans leur rue, à proximité de leur immeuble, Anne-Marie leva les yeux vers le haut et s'écria :

— Anne-Marie (paniquée) : Jacques regarde ! Il manque un étage !!!

— Jacques : Tu crois ???

— Anne-Marie : Mais oui, l'immeuble faisait la même hauteur que les autres, il y a eu une explosion de gaz qui a détruit le quatrième étage...

— Jacques (tentant de la rassurer) : Mais non, on habite au troisième et ça a toujours été le dernier étage...

Narratrice : Anne-Marie ne l'écoutait plus, galopait dans les escaliers et entra dans la cuisine en trombe.

— Anne-Marie : Ah ben ça alors ! Les œufs sont toujours en train de cuire tranquillement... !!!

Narratrice : Tout est bien qui finit bien. L'eau s'était gentiment évaporée, la casserole et les œufs étaient bien cramés, une subtile odeur de soufre avait envahi l'appartement, mais le gaz continuait de brûler imperturbablement. Et Anne-Marie dut se rendre à l'évidence : leur immeuble avait toujours eu un étage de moins que les deux immeubles qui l'encadraient !

Fin de la Vision un.

LES ŒUFS DU DESTIN

Personnages : Anna-Maria, épouse tourmentée
Jacchos, son époux, montagnard flegmatique
Therion, compagnon de tente, sage endormi
Le Chœur des Glaciers, voix du destin et des éléments

Prologue

[*Le Chœur entre, drapé de capes ruisselantes. Le tonnerre gronde sur le glacier du Tacul.*]

LE CHŒUR : Ô montagnes, témoins des songes des hommes, Ô glaciers muets où s'efface la trace, Voyez trois mortels, venus des mornes plaines, Chercher la pureté dans le royaume des dieux. Mais la folie, messagère du feu, veille sur leurs foyers.

Acte I – La Nuit de la Crainte

LE CHŒUR : Sous la tente battue par la pluie. Le sommeil pèse. Mais soudain, Anna-Maria se redresse, frappée d'une vision.

ANNA-MARIA : Ô dieux domestiques ! Hestia m'abandonne ! Les œufs ! Les œufs durs, offrandes du matin ! Ils brûlent encore, là-bas, dans la cité de la plaine ! Jacchos, Jacchos, réveille-toi ! Le feu dévore notre logis !

JACCHOS : Allons, Femme, que dis-tu ? Il pleut sur la montagne, et tu parles de feu ? Laisse donc dormir les mortels.

ANNA-MARIA : Non, je sens la flamme, je vois la vapeur, Et j'entends les coquilles se fendre comme des cœurs !

JACCHOS : À quoi bon lutter contre le destin ? Le gaz brûle, le temps passe, la pluie tombe. Rendors-toi, et que la montagne nous oublie.

[*Anna-Maria gémit. Le vent hurle. Le Chœur murmure.*]

LE CHŒUR : Ainsi naît la peur, goutte de feu dans la nuit glacée. Ce que femme craint, les dieux parfois l'accomplissent.

Acte II – Le Réveil des Hommes

[*Anna-Maria, insoumise, ébranle le sommeil de Therion.*]

ANNA-MARIA : Therion ! Réveille-toi ! Le feu dévore la maison ! Les œufs, les œufs durs se consomment !

THERION : Quelles paroles étranges dans la bouche des femmes ? Nous sommes au glacier, non au foyer. À quoi bon fuir les montagnes pour des coquilles ?

ANNA-MARIA : Tu ne comprends pas,

sage Therion ! Les dieux se rient des distances, Et le feu voyage plus vite que nos craintes !

LE CHŒUR : Ô vanité des mortels ! Ils craignent la flamme qu'ils ont eux-mêmes allumée. Et ne voient pas que la pluie les sauve.

Acte III – Le Retour à la Cité

[*Ils redescendent vers la vallée. Bruit de fonte et de ruissellement.*]

LE CHŒUR : L'aube est sale, la pluie est lourde. Dans la neige pourrie, ils marchent, ils marchent, ils marchent. Puis ils galopent, galopent, galopent. Prisonniers d'un devoir absurde. Jusqu'à la plaine où le feu les attend. Enfin ils atteignent l'agora de leur cité, là où est leur demeure. Et là, ils lèvent leur regard vers les cieux...

ANNA-MARIA : Regarde, Jacchos ! Le ciel a puni notre maison ! Il manque un étage ! Les dieux ont frappé !

JACCHOS : Non, Femme, d'étage il n'en manqua jamais. Toujours ainsi fut notre demeure.

LE CHŒUR : Anna-Maria gravit précipitamment les marches de leur villa, entra dans la culina, et là...

ANNA-MARIA : Ô miracle ! Les œufs ! Les œufs sont là, calcinés mais intacts ! Le feu brûle encore, patient comme un dieu oublié !

LE CHŒUR : Tout est bien qui s'achève en cendres. Car les dieux, moqueurs et éléments, ont rendu aux mortels leur villa et gardé pour eux le secret du feu.

[*Ils se retirent lentement. Le vent s'apaise. Un rayon perce les nuages.*] **Fin de la Vision deux.**

OH PUTAIN LES ŒUFS !!!

Personnages : la meuf, le mec, le gus, le chœur.

Texte scandé en rap.

Textes en gras, italiques, souligné : répétés trois fois et chantés par tous

Prologue

Le chœur [avec roulements de coquetier par le chœur à la fin de chaque paragraphe] :

Printemps 88. / On est à Chamonix. / Y'a la meuf et son mec, / s'sont connus à Paris, /

ça fait quelques cuvées / qu'i s'sont mis à la colle, / mais depuis pas longtemps, /

v'là qu'i crèchent à Grenoble. / Et y'a un troisième gus, / qu'a un nom un peu long, /

alors par charité, / **on dira pas son nom.**

Ils veulent rejoindre des types, / de leur ancienne faction, / du côté des Jorasses, /

qui sont v'nus en camion. / Wesh ! Sur la Mer de Glace, / **va y'avoir d'la baston.**

Keski sont venus foutre, / dans c'fichu trou paumé ? / Ben ça, nous on s'en tape, /

cher public adoré, / on va pas l'raconter, / ce s'rait beaucoup trop long, / ça nous prendrait des plombes / **et c'est pas nos oignons.**



Tragédie aux Grandes Jorasses : les protagonistes

Il flotte et c'est la merde, / et le temps est pourri. / La meuf, son mec et l'gus / se vautrent dans leur gourbi. / Et, malgré la tempête / et dans les tourbillons, / on peut bien vous le dire, / i' s' tapent un roupillon.

Acte 1 : Putain de nuit !

Le chœur : V'là-t-y pas que sur l'coup / des deux heures du matin, / la meuf ouvr' les mirettes / et fait tout un tintouin. / Elle saute comme une carpe, / et fait des petits bonds, / mais pour une carp' la mer, / de glace... c'est pas bien bon...

Elle secoue aussi sec / son mec comme un prunier, / qui, on en est bien sûrs, / lui avait rien d'mandé. / D'abord, i pige que dalle, / à son drôle de jargon, / Ah que la vie est dure / pour ce pauvre garçon...

Meuf (grand cri) : Hé mec debout, putain, / oh putain mec debout ! / Ecoute-moi y'a un blème, / faut qu'on s'tire de l'igloo ! /

Mec (bâillement) : Hé ho la meuf, pourquoi / tu piailles comme un corbac ? / Il est deux heures du mat', / quoi, y a pas l'feu au lac !

Meuf : Ben si, putain, y a l'feu / et c'est en train d'chauffer, / il y'a les œufs qui crament / sur l'gaz au poulailler !

Mec (un peu excédé) : Ben j'te dis qu'on s'en tape, / y'a du kébab dans l'sac.

Meuf (énervée) : Mais t'es neuneu ou quoi ? / Y'a l'feu à la baraque !!!

Mec (encore plus excédé) : Mais meuf on est colés, / on a l'cul dans la glace.

Meuf (encore plus excitée) : Alors bouge-le ton cul, / on dégage des Jorasses !

Acte 2 : Putain de réveil !

Le chœur : Gus ronfle comme un Jésus, / sans du tout se douter / du cyclone imminent / qui va débarouler. / La meuf n'hésite mêm' pas, / et sans ménagement / le chope par le colback / et lui dit violemment :

Meuf (un peu hystérique) : Hola gus, magne-toi, / i faut s'bouger d'ici, / faut s'barrier à Grenoble, / y'a les œufs qui sont cuits, / i vont foutre le feu / à toute la baraque, / on peut pas rester là, / à bailler aux corbacs !

Gus (endormi) : Hein ? quoi ? kesse ? t'es barrée ? / qu'est-ce qui t'prend d'hululer ?

Meuf (énervée) : Mais t'es bourré ou quoi ? / Les œufs crament dans mon nid ! / Faut faire kekchose, on s'casse, / i faut partir d'ici !

Gus : On s'en tape, c'est trop loin, / fait nuit, fait froid, i flotte, / laisse-moi plutôt ronfler, / ça suffit la parlotte, / arrête de beugler / ou je vais m'énerver, / casse-toi de ton côté / dans les bras d'ton Morphée.

Le chœur : On voit bien qu'les 2 types, / z'en ont rien à cirer, / i pensent seulement à eux, / et à leurs oreillers, / i voudraient roupiller, / z'ont aucune empathie, / pour les œufs qui, putain ! / seront bientôt

trop cuits ! / Sont des vrais inconscients, / pensent pas à l'incendie, / ni aux répercussions / de cette tragédie. / Mais i z'ont trop les j'tons / de la meuf qui gémit, / alors i lachent l'affaire / et ils chaussent leurs skis.

Acte 3 : Putain, les œufs !

[*Ensuite, les acteurs miment.*]

Le chœur : Et hop hop, ils se magnent / sous la pluie incessante, / skient dans la neige' pourrie, / avalent la descente. / Mec saute dans la bagnole, / avec la meuf en pleurs, / et le gus qui la boucle, / car il craint sa fureur. / Ils grillent tous les feux rouges / et les stops hardiment / et arrivent à Grenoble, / on ne sait trop comment... / Et arrivés chez eux, / le mec pile brusquement, / leurs regards se dirigent / en haut du bâtiment. / Alors la meuf en larmes, / au bord de l'infarctus, / désigne la toiture / du buiding : rasibus !

Meuf : Oh putain c'était sûr, / mec, tu vois, c'est foutu ! / Y'a un étage en moins, / l'appart a disparu !

Mec : Arrêt' ton char, la meuf, / là-haut rien n'a changé ! / Tout est là comme avant, / arrête de braquer !

Meuf : Mais non, couillon, regarde, / i manque l'étage du d'ssus ! / Le gaz a fait péter / l'quatrième, y'en a plus !

Mec : Hé la meuf tu délirés, / nous on crèche au troisième, / y'a jamais rien eu d'autre / en haut d'notre HLM !

Le chœur : Ils grimpent quatre à quatre / en haut des escaliers. / La meuf est plus rapide, / et première arrivée, / d'un grand coup de tatane, / sans user de la clé, / elle défonce la porte, qui s'ouvre sans moufter ! / Et elle se précipite / dans une course folle, / entre dans la cuisine, / regarde dans la casserole...

[*Un temps de roulement de coquetiers.*]

Meuf : Ah ces salop'ries d'œufs, / ils sont just' cuits mollets ! / Putain, j'vous avais dit, / de pas vous inquiéter !

Le chœur : Les trois cassent leurs œufs / et les mangent sans parler...

[*Re-roulement de coquetier par le chœur pendant qu'ils mangent leurs œufs.*]

Fin de la Vision trois.



22 novembre 2025

Danielle, Kareen, Robert et Thierry